



L'utilisation des énergies renouvelables ne date pas d'hier. Elle remonte à l'Antiquité. Les Pharaons s'en étaient servis pour remonter le Nil. La civilisation musulmane aussi, l'a bel et bien utilisé d'après les confirmations d'Ibn El Haitem (965 1039). (Savant physicien).

Cependant et curieusement, les énergies renouvelables n'ont pris de l'essor que depuis quelques décennies dans les pays développés et depuis peu en Algérie qui commence à prendre conscience de l'intérêt durable de cette source inépuisable.

Le soleil est, en effet, une énorme boule de gaz qui est à l'origine de toutes les sources d'énergie sur la planète y compris les énergies fossiles, épuisables et polluantes. Il était donc urgent de trouver, d'une part, une alternative pour fournir de l'énergie aux deux milliards d'habitants du globe qui vivent à nos jours sans électricité et d'autre part de préserver les ressources épuisables en l'occurrence l'or noir.

En Algérie, l'exploitation des énergies propres comme l'eau, le vent, les marées et le soleil par excellence, reste en deçà des expériences car souvent les moyens humains et matériels font défaut.

Malgré cela, une politique d'intégration a été mise sur pied dans le but de réduire les disparités socio-économiques entre les différentes régions du pays. Le Sud algérien est depuis toujours, dépendant du Nord pour l'ensemble des besoins. Aucune industrie n'est implantée dans les vastes terres vierges et fertiles. Le Sud algérien est pourtant une mine d'or pour le pays qui pourrait même contribuer au développement économique. A titre d'exemple la ville d'Adrar qui, à elle seule, pourrait alimenter une partie du Nord en énergie si seulement les capacités de cette ville étaient bien exploitées.

Adrar, qui de plus, est la région la mieux ensoleillée d'Algérie, est très riche en eaux souterraines (pas très profonde). Sa capacité est estimée à près de 60.000 milliards de m³, disponibles encore d'ici 10 ans, avec une éventuelle utilisation de 155 m³/s. Les moyens utilisés sont les foggaras, les 600 puits avec un débit moyen de 0,21 l/s et les foggaras avec un débit moyen de 16 l/s.

Par ailleurs, la vaste superficie du Sahara et l'éloignement des ksour (villages) même entre eux, rend leur connexion au réseau impossible du point de vue pécuniaire. Ainsi, l'approvisionnement en énergie

solaire de plus d'une vingtaine de villages a été réalisé dans le cadre d'un programme national d'électrification rurale. Le résultat est louable mais insuffisant car si l'Algérie veut continuer à exporter ses hydrocarbures, il faudrait alors donner une véritable impulsion au secteur des énergies renouvelables.

A propos du solaire photovoltaïque, l'objectif est d'atteindre une production de 2MWC.

Un programme de pompage à faible profondeur (12 à 35cm) débitant 600 à 2.000 tonnes/heure est par ailleurs, mis en route dans le domaine de l'énergie éolienne.

Un programme de 500 digesteurs domestiques utilisés dans les fermes des hauts plateaux assurant l'élevage bovin est prévu pour la prochaine décennie.

Source: Atlas de l'environnement, éditions Symbiose.